

LUBLIN STUDIES IN MODERN LANGUAGES AND LITERATURE,
41(2), 2017, [HTTP://LSMLL.JOURNALS.UMCS.PL](http://LSMLL.JOURNALS.UMCS.PL)

Sara Seid Mohammadi
L'Université de Lorraine
23 boulevard Albert 1er - BP
13397 - 54015 Nancy Cedex, France

La première autobiographie dans la littérature persane entre normes traditionnelles et société moderne

ABSTRACT

France has been witnessing a proliferation of autobiographical literatures, also known as personal or intimate literatures, in recent decades. These stories take different forms and tell the life or life periods of an individual. These are life stories that claim a subjective 'I'. In Iran, self-writing has begun, in recent years, to interest modern writers and critics who try, in more or less disguised forms, to tell in writing the story of their lives in a context where literature is always in direct connection with politics. In this context, the purpose of this article is to question the first self-writings that appeared in Iran. In what context has this self-literature emerged? How is the first self-writing of Iranian writers expressed? What is its real place? The first part of this article will be devoted to the context of the emergence of autobiography, and the relationship between modern society and self-writing from the eighteenth century in France, which will serve as a model to explain, in a second time, the framework of appearance of autobiography in Iran. The second part will analyze textual elements, the narration of *A stone on a tomb*, the first autobiography in Iran.

Keywords: modernity; self-writing; socio-cultural context

DOI: 10.17951/lsmll.2017.41.2.138

1. Le contexte d'émergence du « Je » autobiographique en Occident

De nombreux critiques, comme Philippe Lejeune ou Georges Gusdorf, insistent sur l'idée qu'il existe un lien étroit entre l'apparition du monde moderne et l'écriture autobiographique, née à la fin du XVIII^{ème} siècle. Cette nouvelle société qui a fait son apparition, est le fruit des transformations ayant eu lieu au cours du siècle des Lumières, époque d'émancipation des mentalités. Selon Philippe Lejeune,

[L]'autobiographie est apparue dans la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle, en même temps que dans la plupart des pays d'Europe. [...] C'est à cette époque qu'on commence à prendre conscience de la valeur et de la singularité de l'expérience que chacun a de lui-même. On s'aperçoit aussi que l'individu a une histoire, qu'il n'est pas né adulte (Lejeune, 1998: 43-44)

Pour eux, le développement de l'autobiographie est intimement lié à la modification de la notion de l'individu au sein de la bourgeoisie industrielle. Il écrit : « L'autobiographie manifeste [...] une nouvelle situation de la personne, [...]. Cette nouvelle 'situation' littéraire n'est devenue possible, selon G. Gusdorf, que sous la condition de certaines présuppositions métaphysiques » apparues « sous certaines conditions économiques et sociales », ayant donné naissance à « une nouvelle conception de la personne » (Lejeune, 1998: 43-44). Un bouleversement significatif de la société moderne est apparu avec Descartes qui place l'homme au centre des valeurs. En effet, le philosophe moderne affirme l'importance de la conscience, de l'intelligence humaine et de la raison qui influence les rapports aux croyances et aux dogmes : « l'affirmation de l'autonomie subjective [...] [constituant] à retrouver les vérités universelles au cœur de l'individu rationnel. » (Citot, 2005: 22) C'est ainsi que commence à se manifester la liberté individuelle, le début d'une certaine autonomie de l'être humain qui se développe parallèlement à l'individu ancré dans un groupe comme la famille.

La politique gouvernementale dirigée par un monarque absolu, assimilé à une puissance divine est révolue à la fin du XVIII^{ème} siècle. C'est ce que veulent faire comprendre aux peuples certains intellectuels et philosophes comme Voltaire, Montesquieu, Diderot.

Désormais, le pouvoir appartient aux hommes qui se doivent « de définir eux-mêmes les règles de leur vie commune, sans se soumettre à un modèle ontothéologique. » (Citot, 2005: 22)

Pour Rousseau, dans du *Contrat Social*, l'homme est entièrement capable de gouverner un État. Comme l'explique Vincent Citot:

L'entente des individus (entre eux) qui fonde l'organisation politique, si celle-ci n'est plus inscrite nulle part dans la nature, dans le ciel des vérités éternelles ou dans l'entendement divin, c'est qu'elle procède de la libre régulation interindividuelle. (Citot, 2005: 22).

D'une façon générale, la modernité au XVIII^{ème} siècle s'exprime dans la reconnaissance du fait que « l'individu est capable de réfléchir sur sa propre liberté » (Citot, 2005 : 22). Selon Vincent Citot, dans son article, « Le processus historique de la modernité et la possibilité de la liberté » apparu dans la revue *Le Philosophoire*, n° 25, l'homme, pour être libre, doit évoluer et aspirer vers cette liberté, sans contrainte.

La conception de Rousseau parviendra à l'influencer les révolutionnaires français dans la rédaction de la « Déclaration des droits de l'homme et du citoyen », fondement du droit moderne lors de la révolution de 1789. En outre, la philosophie politique et celle des Lumières constituent cette volonté de se libérer des tutelles politiques, religieuses et traditionnelles grâce à la raison et à l'esprit critique de l'homme. Autrement dit, l'homme doit être capable de ne plus s'appuyer sur l'État ou sur autrui, de prendre ses propres décisions. Comme le montre Vincent Citot:

[l]a modernité est [...] la prise de conscience par l'homme de sa liberté au double sens de liberté universaliste et de liberté individualiste et l'engagement à réaliser cette liberté dans l'effectivité de l'existence sociale, par la reconnaissance de l'égalité des hommes et par le projet historique de la mettre en œuvre. (Citot, 2005: 9)

Ainsi, l'évolution de la liberté individuelle se clarifie sous l'influence des progrès philosophiques et scientifiques, décisifs des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, période durant laquelle l'homme s'interroge sur sa condition. Il réfléchit également sur sa libération de la « tutelle » de l'État ou d'une instance supérieure. Le monde moderne est au contraire de plus en plus rempli par la référence à un Sujet qui

se veut libre. Il peut, de ce fait, se percevoir en tant qu'acteur social car « le Sujet est la volonté d'un individu d'agir et d'être reconnu comme acteur » (Touraine, 1992: 238). La subjectivation est la pénétration du Sujet dans l'individu et, donc, la transformation de l'individu en Sujet.

Nombreux sont les critiques et intellectuels qui s'entendent sur l'idée que Rousseau est le père de l'écriture de soi, avec *Les Confessions* (1782-1789). Pour d'autres, son ouvrage est plutôt un ouvrage de « littérature personnelle » où il évoque sa vie, ses pensées et son intimité à travers « un « Je » narratif » (Hubier, 2003: 33-34).

Ainsi, l'individu est à la recherche de soi, devenant sujet d'écriture. Dans ce sens, l'autobiographie est le signe de l'homme moderne qui s'attache à se trouver et à s'affirmer à travers l'écriture de soi. En tant que « récit auto-référentiel » (Hubier, 2003: 54), l'autobiographie donne l'image d'un « Je » qui est le narrateur. Ainsi, depuis Rousseau, le désir de se faire connaître par l'écriture s'est intensifié et les autobiographies se sont développées de sorte à influencer quasiment toutes les époques.

2. Le contexte de l'émergence de l'individu au sein de la société iranienne

L'apparition de l'individualisme et son développement constituent l'un des processus importants de la modernité. Cependant, l'individu à part entière n'a pas toujours sa place en tant que telle dans une société. C'est le cas de la société holiste qui ramène l'individu au collectif, au groupe dans lequel il s'inscrit. La société holiste est une société dans laquelle les structures collectives, telles que la religion, la famille, les traditions, les rituels et les cultures dominent, le plus souvent, l'individu. Louis Dumont définit le holisme « comme une idéologie qui valorise la totalité et néglige ou subordonne l'individu humain » (Dumont, 1985: 303). Ce dernier, dans toutes ses actions et ses comportements, est toujours soumis à des valeurs collectives ou gouverné par des institutions. Dans les sociétés holistes, où les exigences sont prédéterminées, « les individus sont, dès leur naissance, membres d'un groupe. » (Tönnies, 1887: 82)

Avant la fin du XIX^{ème} siècle, l'Iran était marqué par une société traditionnelle de type holiste dans laquelle la liberté ne trouvait sa place que par rapport aux diverses tutelles qui le maintenaient dans une situation de soumission: spirituelle, religieuse, morale, politique de la monarchie, sociale et, surtout, celle de la famille patriarcale. À cause de toutes ces tutelles l'individu ne pouvait ni être libre, ni être autonome. Les sujets personnels n'avaient donc pas de place dans leur écriture. Il importe de noter que la prose, auparavant, permettait d'illustrer les différentes disciplines d'une manière générale, telles que les sciences, l'histoire, la géographie ou encore la philosophie. Ces obstacles constituaient une barrière pour son accès à sa liberté et à son identité.

Tout d'abord, la société iranienne, après la dynastie Sassanide¹, 224 av.-J.- C, âge d'or pour la civilisation perse, a toujours été dirigée par un pouvoir absolu. Ensuite, la religion, en lien étroit avec le pouvoir politique, constitue l'un des piliers constructifs de l'identité iranienne.

Non seulement cet attachement enfermait les Iraniens dans une communauté, mais les caractéristiques de la religion créaient aussi une barrière pour parler d'eux-mêmes. La culture et les valeurs persanes ont aussi créé un obstacle à l'individualisme comme par exemple la modestie ou l'humilité. En effet, toute personne honorable doit, par exemple, dissimuler sa réussite ou son succès et ne pas en parler en société. En réalité, dans la culture persane, exhiber sa personne en public est méprisable à l'égard des autres. Ainsi, dans cette société traditionnelle, l'atmosphère n'était pas propice au développement et à l'épanouissement de l'individu. De plus, la littérature était régie par le roi et la religion, et les écrits étaient toujours impersonnels. Et dans les écritures de soi, il était difficile, pour l'individu, de s'exprimer comme il le souhaitait.

¹ Les rois Sassanides sont à la tête de l'Iran de 224 av.- J.- C, jusqu'à la conquête arabe en 651, avec la défaite de Yazdgerd III (632-651) le dernier roi. Cette période était très prospère pour la région. La période des Sassanides est importante dans l'histoire de l'Iran, car elle manifeste la réalisation au plus grand degré de l'émancipation de la civilisation perse, avant l'invasion musulmane.

Aujourd'hui, ces principes et ces valeurs qui, autrefois, dominaient l'homme, tendent à disparaître, et l'individu est en train d'acquérir une certaine autonomie. D'après Philippe Gasparini, la tendance autobiographique ne commence pas à la période moderne. Ces racines remontent à l'époque avant J.-C. Dans son étude de l'autobiographie de l'Antiquité à la Renaissance, cet auteur énumère les formes d'écriture de soi à travers le monde. Bien évidemment, le « Je » autobiographique que nous connaissons actuellement, n'a rien à voir avec celui de la période antique qui prenait la forme d'un « nous communautaire (Gasparini, 2013: 25) », point sur lequel nous reviendrons plus loin.

Gasparini relate que le roi Darius I^{er} (521-486 av J.-C.) avait fait graver « sur un rocher surplombant la route de Babylone à Hamadan un récit de son prédécesseur ». (Gasparini, 2013: 31) Le but de l'écriture à la première personne était, en ces temps-là, surtout politique et militaire, montrant les diverses conquêtes des dirigeants. De même, en Perse, à côté des rois, les ministres et les hauts fonctionnaires faisaient régulièrement des rapports à la première personne de leurs activités professionnelles. Ces récits « témoignent non de la personnalité de l'auteur supposé, mais de sa loyauté envers l'ordre politico-théologique dont il est un rouage. » (Gasparini, 2013: 32)

La plus ancienne autobiographie en Iran, selon certains critiques iraniens, est celle d'Ibn Sina Avicenne. Ce grand savant perse, à la fois médecin, philosophe et « compilateur des Grecs » a rédigé « un court récit de formation. » (Gasparini, 2013: 342) Selon Houra Yavari, « l'autobiographie (qui raconte) les bouleversements intérieurs de Rhazes, Ghazâli, Avicenne est comparée à l'œuvre de Saint Augustin. » (Yavari, 2004: 13) Il est à souligner que la plupart des écritures de soi, à ce moment-là, commencent par la glorification de Dieu.

Malgré l'utilisation de la première personne du singulier et la description des péripéties morales et émotionnelles « les écritures de soi ne parviennent pas à montrer l'intimité de l'auteur. » (Yavari, 2004: 19)

Il faut attendre XIX^{ème} siècle, pour pouvoir parler d'émergence de l'individualisme au sein de la société iranienne. C'est durant le règne des Qâdjâr (1794-1925) que la société iranienne a commencé à prendre conscience de la place de l'individu dans la société. En effet, au cours du XIX^{ème} siècle, l'Iran entretenait avec l'Occident moderne, surtout la France, des relations plus ou moins établies dont les conséquences historiques ont influencé la vie des habitants. Parallèlement à l'évolution économique et sociale issues de ces relations, la culture est aussi un domaine qui a été fortement influencé par le changement, notamment au niveau des mentalités, des croyances et des normes traditionnelles.

Cette relation avait une conséquence évidente dans la littérature. Jusqu'à la fin de ce siècle, la littérature persane se limitait à la poésie et à la prose, construites sur une structure littéraire classique, sans innovation, « condamnées à reproduire sans cesse les modèles du passé » (Balaý & Cuypers, 1983: 9). Des réflexions sur la nécessité d'engager des réformes sont apparues en Iran. On peut alors parler d'une écriture où les écrivains tendent à exprimer leurs expériences et leurs idées personnelles, pour la première fois, avec une certaine légèreté. L'écriture de soi était réduite aux récits de voyage et aux Mémoires où l'auteur écrivait sur les événements marquants qu'il avait vécus surtout liés à la société. En fait, ces récits de Mémoire ont participé à la Révolution constitutionnelle de 1906. Dans ces récits, l'histoire de l'auteur est souvent racontée à travers le parcours d'un personnage, qui est quête de reconnaissance sociale, qui commence à se battre pour affirmer son individualité dans une société en pleine mutation. Pour Philippe Lejeune, il s'agit d'une « confusion » de genre car ces écrits traitent en apparence de souvenirs personnels mais, en réalité, ils contiennent tout ce que l'on peut trouver dans les Mémoires, à savoir des faits sociaux et politiques. (Lejeune, 1998: 12) En somme, l'écriture de soi dans la littérature persane traverse plusieurs phases. Les écrivains iraniens ont découvert le moi d'abord par des récits socio-politiques dans lesquels l'individu commençait à occuper une place dans la société, au milieu du XIX^{ème} siècle. Puis sous la forme des récits de voyage et des Mémoires de la même façon

que *Les lettres persanes* de Montesquieu, ils présentent un point de vue critique à l'égard de la société. Ce moi qui venait d'émerger allait continuer à persister et, grâce à la révolution de 1905, allait évoluer sous une forme plus précise.

Plusieurs facteurs ont contribué à la Révolution constitutionnelle, puis à l'enrichissement de la littérature persane. Il s'agit notamment de la Fondation *Dâr-ol-Fonun*, (école polytechnique), de la traduction d'ouvrages français et du développement de la presse et de l'imprimerie qui ont conduit à la mutation des consciences. *Dâr-ol-Fonun* a été créé au milieu du XIX^{ème} siècle, inspiré du modèle français et avec des enseignants français, dont le programme était au départ technique et scientifique. Au fil du temps, ce programme s'est étendu à l'histoire, à la philosophie et à la littérature françaises. En ce qui concerne la traduction d'ouvrages français, ce sont les écrivains aux thèmes révolutionnaires, tels que ceux d'Alexandre Dumas, qui ont été sélectionnés pour être traduits en persan:

Le comte de Monte Cristo, La Reine Margot et Les trois Mousquetaires ou encore La Dame aux Camélias (Alexandre Dumas fils). Les romans des Dumas étaient vus comme des romans révolutionnaires en Perse et tenaient une place privilégiée chez les libéraux persans. (Bidrouni, 2012: 104)

Ces deux écrivains attiraient beaucoup l'attention des Persans, car les thèmes qu'ils traitaient correspondaient assez bien à « leurs aspirations intimes, à leurs traditionnelles passions : le culte de la grandeur nationale, l'exaltation des sentiments épiques et chevaleresques » qui, d'après Balaÿ, « ne sont pas si éloignés de Samak Ayyâr ». (Balaÿ & Cuypers, 1983: 10)

Il s'agissait de thèmes qui étaient susceptibles de conduire la société iranienne à l'autonomie, à la liberté et à l'individualité de l'être humain. D'autres thèmes ont également influencé les individus tels que les ouvrages à thématique historique comme *Télémaque* de Fénelon, l'histoire de Napoléon le grand, *L'histoire de Don Quichotte*, *Le siècle de Louis XIV* de Voltaire (Balaÿ & Cuypers, 1983: 29). En somme, les lecteurs persans avaient introduit, dans leurs lectures, les romans historiques qui suscitaient leur intérêt plutôt que des auteurs très célèbres en France comme Flaubert, Balzac ou Hugo. La

traduction de ces ouvrages est apparue peu à peu dans la presse, les journaux et les revues littéraires persanes qui ont augmenté au cours du XIX^{ème} siècle, grâce au développement de l'imprimerie, accélérée par la révolution constitutionnelle de 1906. Cependant, en Iran, bien que l'imprimerie ait été implantée au début du XVII^{ème} siècle, elle n'a pas été très exploitée jusqu'au XIX^{ème} siècle ayant permis, en plus de la traduction, le développement successif de romans, de nouvelles et de journaux dans l'histoire de la littérature persane.

Ainsi, la littérature française qui avait été introduite dans la littérature persane, a pu faire aboutir à la Révolution constitutionnelle. Ce changement a eu lieu durant la seconde partie du siècle qui a vu la prose iranienne s'améliorer et se développer, pour la première fois dans l'histoire de la littérature de l'Iran. Cette entrée dans la modernité était évidente dans la littérature, notamment avec la question de l'individu. Pour Christophe Balaÿ, cette individualisation est considérée comme un événement primordial pour la littérature persane, un changement important du rapport à l'œuvre littéraire. Il est évident que le changement souhaité par les Iraniens devait être profond. Or, il est clair que l'autonomie individuelle ne peut pas avoir lieu sans un changement de régime politique. Christophe Balaÿ résume bien la situation dans laquelle se trouvait le pays depuis longtemps:

En un peu moins d'un siècle, l'Iran a connu trois ou quatre crises plus ou moins graves et décisives qui trouvèrent dans l'évolution du système de sa littérature un écho direct. Il y eut d'abord la révolution constitutionnelle de 1905-1906. En 1921, ce fut la chute de la dynastie Qâdjâr et l'arrivée de Reza Khan, [...]. Puis ce fut l'affaire Mossaddeq et le coup d'État qui renversa son gouvernement en 1953, [...] enfin, la révolution de 1978-79 [...], un bouleversement tous les quarts de siècle, le dernier apparemment [est] le plus considérable. (Balaÿ, 1998: 2)

C'est à partir des années 1910 qu'on a commencé à parler d'individualité et, progressivement, des changements sont apparus dans la littérature moderne, ce qui a contribué à l'épanouissement contemporain de l'autobiographie.

Lors de la Révolution constitutionnelle, l'auteur contemporain persan, considéré comme le porte-parole de la société, ne pouvait plus

écrire pour un seul groupe restreint de lettrés, ni garder ses distances par rapport aux autres couches sociales. Les écrivains persans ont jugé important de mettre par écrit les événements qui s'étaient déroulés pendant les cinq années de révolution constitutionnelle. Ce sont toutes les couches sociales qui étaient concernées par ces faits, contrairement à l'époque précédant la Révolution, où ce n'étaient que les classes sociales plus élevées qui prenaient la plume. Selon Christophe Balay, le « Je » narratif est apparu après cette révolution :

Si l'on passe du niveau extradiégétique au niveau intradiégétique, on observe d'emblée une grande révolution des structures narratives qui s'articule essentiellement sur une individuation toujours plus marquée de l'instance narrative et de la structure actancielle. Ce changement de comportement tient à une prise de conscience qui se fait dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle sous l'influence directe des traductions. (Balay, 1998: 2)

2.1. La première écriture de soi

La Révolution constitutionnelle n'avait pas pu répondre aux espoirs et aux attentes de la population, et la Première Guerre mondiale avait empiré la situation. L'époque de Reza Chah (1925-1941) a fait émerger une nouvelle littérature historique et sociale où l'individu était à la recherche de l'identité collective, car les gens souffraient de l'échec de la Constitution.

Cette situation est illustrée de manière métaphorique par Sadegh Hedayat dans *La chouette aveugle* (1930), œuvre considérée par les critiques littéraires, comme la plus célèbre de cet écrivain. Ce roman est aussi considéré comme la première écriture de soi. Il figure lui-même parmi ses sujets d'écriture, et tente de se connaître à travers le collectif. Selon Houra Yavari, « [...] Sadegh Hedayat est le précurseur de la voie vers la connaissance de soi par l'écriture dans la littérature persane, avec son livre *La Chouette aveugle*. » (Yavari, 2004: 9) De même, Roger Lescot a décrit l'affinité de cet auteur : « les peines et les joies des petites gens de Téhéran et de la providence, paysans et tâcherons, qu'il savait comprendre mieux que personne.² » Le contenu

² *La Chouette Aveugle*, Introduction par Roger Lescot (1953: 14).

est un récit pessimiste, comportant des éléments fantastiques. Le narrateur, en tant que personnage principal, est un homme marginal, survivant dans un monde à part et réduisant les autres personnages à des fantômes errants. Incarnant son propre personnage, il est hanté par le malheur, l'obsession, prisonnier d'une vie sans espoir.

Soulignons cependant que, même si Sadegh Hedayat a employé l'écriture à la première personne, on ne dispose pas de preuves concrètes, montrant que ce « Je » qu'il emploie est bien l'écrivain lui-même, au sens où aujourd'hui l'on définit cette écriture. Ce qu'il a voulu montrer par l'écriture de soi, c'est la société qu'il a cherché à expliquer. L'écriture de soi se manifeste alors comme une métaphore de cet univers. Hormis Hedayat, la plupart des écrivains, pendant les années du premier roi Pahlavi, ont consacré l'écriture de soi.

Sous le règne de Mohammad Reza Chah, (1941-1953), Mosadegh, le premier ministre, s'est montré favorable à la littérature persane, en particulier au niveau de « la reconnaissance de l'individualité, d'où [...] l'importance de l'autobiographie. (Salimikouchi, Alai, 2011 : 55) » Durant cette période, de nombreuses écritures de soi ont pu voir le jour, plutôt, encore, sous forme de récits de Mémoire et de voyage. La majorité de ces textes contiennent un fond socio-politique. La présence de l'écrivain étant effacée, ces textes ressemblent aux récits d'événements quotidiens.

Même si l'écriture de soi est encore loin de celle acquise en Occident, on assiste, chez les interculturels iraniens, dans les années cinquante et soixante, à une certaine émancipation de l'individu et à la reconnaissance de soi. En réalité, il y a eu une évolution dans les conditions sociales des intellectuels, ayant conduit à une prise de conscience. Les années entre 1961 et 1979 sont des années riches pour la littérature, car, une partie des écrivains conservent en eux certaines idées davantage basées sur la constitution de 1906. Les années 60 en sont un témoignage.

Un autre roman crucial en Iran pour cette période est celui de Jalal Al-Ahmad, *Une pierre sur un tombeau*, écrit en 1961, étant la première œuvre qui traite de la vie personnelle de l'écrivain. Vers la

fin de sa carrière, cet auteur se lance dans la découverte de sa vie passée et dans la quête de son identité à travers l'écriture.

3. Analyse d'*Une pierre sur un tombeau*

Une pierre sur un tombeau est la première œuvre autobiographique dans le sens défini par Philippe Lejeune dans *Le Pacte autobiographique* (1975). Il s'agit d'un « récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité. » (Lejeune, 1975: 14) Ce nouveau « Je » est différent du « Je témoin » que l'on trouve dans les Mémoires et les récits de voyage. Jalal Al-Ahmad est donc le premier auteur iranien à se mettre à la recherche de son identité et de son « Je » individuel dans la littérature persane. Cette œuvre « peut être considérée comme l'autobiographie la plus sincère et la mieux formée de la littérature contemporaine persane. (Salimikouchi, Alai, 2011: 4-5) » En lisant ce texte, le lecteur constate d'une part, que l'écrivain utilise le « Je » individuel, d'autre part, ce « Je » se transforme en « Nous » collectif pour aborder les problèmes sociaux.

3.1. Le « Je » individuel

Dans ce roman, Jalal-Al-Ahmad utilise un « Je » qui ose parler de ses contradictions les plus intimes, de l'histoire de sa vie avec une grande franchise et il dévoile son âme à travers un monologue sur lui-même et sur sa femme, Simine Daneshvar, qui est aussi une écrivaine connue. Le livre commence par ces mots : « Simine et moi, on n'a pas d'enfant, [...] c'est la vérité. » (Al-Ahmad, 1961: 7) Dès le départ, il aborde un aspect de sa vie personnelle, voire intime, qui semble le toucher profondément. C'est ce problème qu'il aborde en premier lieu dans son ouvrage:

Depuis quatorze ans maintenant, ma femme et moi gardons cette question secrète. Un seul regard suffit pour que l'on se comprenne. Je suis en train de travailler, tout va bien, mais soudain je réalise qu'il y a un grand vide dans la maison. (Al-Ahmad, 1961: 7-8)

Au premier abord, le lecteur croit que c'est le départ d'une écriture autobiographique comme l'a définie Lejeune. En effet, il s'agit bien du récit de la vie de Jalal lui-même, il met l'accent sur des éléments de son histoire qui l'ont marqué. Mais en réalité, l'écrivain aborde également des faits sociaux en les dénonçant, comme nous le verrons. Peu après, le lecteur apprend que le couple utilise tous les moyens pour tenter d'avoir un enfant, mais en vain. En fait, il aborde le sujet de sa propre stérilité : «Tu sais, Simine, je ne peux pas faire plus, ou tu oublies le fait d'avoir un enfant, ou tu vas faire une insémination artificielle. [...] Le moyen le plus naturel est d'aller chercher un homme sympa.» (Al-Ahmad, 1961: 25-26) Le lecteur iranien de l'époque a pu être surpris en lisant ces propos, en particulier parce qu'il s'agit d'une des premières écritures de soi. Il raconte dans certains passages ses aventures amoureuses, lors d'un séjour en Hollande, où il est tombé amoureux d'une autre femme. Il écrit son intimité en toute sincérité. Là aussi, le lecteur de l'époque pouvait trouver ce dévoilement assez choquant. De plus, cet ouvrage, d'ailleurs publié après sa mort, sera jugé osé non seulement par son épouse elle-même, à cause de tout ce qu'il a révélé au public, mais aussi par tous les écrivains de sa génération. Dans le même temps, Jalal Al-Ahmad s'écarte de ses parents et de la tutelle familiale, ce qui lui permet de remettre en question les traditions religieuses. Comme le dit Yavari, « en se séparant des modèles traditionnels, de l'être et du soi, il admet commencer le processus de l'individualisation. » (Al-Ahmad, 1961: 39) Les aventures racontées par Al-Ahmad sont très différentes de celles qui avaient été écrites auparavant, durant ces dernières décennies. Dans son livre, le narrateur veut exprimer son refus des normes établies par la société.

3.2. Un « Je » collectif et contestataire

Au fil du texte, le lecteur s'aperçoit que l'écrivain aborde des difficultés sociales, culturelles et politiques, rappelant les écrivains soucieux de rendre compte des faits et des événements qui avaient lieu à cette époque. Issu d'une société traditionnelle, il agit comme le porte-parole. Son récit est celui de l'individu qui, déchiré entre

tradition et modernité, est en quête de son identité. Il avoue : « Je dois clarifier un certain nombre de choses avec moi-même sur ma vie qui me préoccupent sérieusement. » (Al-Ahmad, 1961: 72) Il s'interroge:

[...], pourquoi cette action simple (le rapport sexuel), n'est acceptable que dans un certain domaine, le mariage ? En prononçant quelques mots (...), ce mariage est-il rendu officiel ? [...] Et cela signifie-t-il que dans les relations les plus intimes avec ma femme, je suis un esclave des règles établies des siècles avant moi ? (Al-Ahmad, 1961: 26-27)

Ainsi, il montre sa colère et se révolte contre les tutelles religieuses, sociales et familiales. Il transgresse le code traditionnel à travers la destruction de la figure du père et se révolte contre les dogmes religieux. Les questions incessantes sur l'époque dans laquelle il vit sont les signes d'un être moderne. « C'est ce que je veux renverser. [...], je ne veux pas et je ne peux pas être comme les autres, partout, obéissant à des règles. » (Al-Ahmad, 1961: 26-27)

Une pierre sur un tombeau est ainsi considéré comme un genre moderne en Iran. Il s'agit d'une forme qui cherche à mettre le « Je » de l'écriture au-devant de la scène et à exprimer la révolte en dénonçant la pression sociale que subit l'écrivain. Il tente de rompre la domination du groupe sur l'individu, du collectif sur l'être humain en tant que « Moi » libre de toutes les attaches.

Conclusion

Ainsi, à travers ce type d'écriture, l'écrivain met en cause les traditions de son pays et s'implique fortement dans son rôle. De manière générale, il adopte la forme auto diégétique et narre une partie de sa vie et celle de son pays. Il la raconte selon sa propre vision, apparaissant ainsi comme témoin de l'histoire de son temps.

L'écrivain n'affirme pas son identité personnelle par son appartenance à une communauté, mais comme un être détaché du groupe, soucieux de se libérer, de se détacher du poids collectif. Se voulant libre et autonome, il réalise cette volonté par l'écriture de sa vie personnelle. Jalal Al-Ahmad est considéré comme le porte-parole du peuple avant la révolution de 1979.

Il ne se contente pas de diagnostiquer les maux, il tente aussi de faire réfléchir les lecteurs. En s'identifiant à son entourage, comme l'a souligné Georges Gusdorf, il est « révélateur non pas d'une personnalité sans relief, mais d'une catégorie sociale dont elle expose un exemplaire parmi d'autres pour le plus grand bénéfice d'une typologie de la quotidienneté. » (Gusdorf, 1991: 416)

Bibliographie

- Al-Ahmad, J. 1961. *Une pierre sur un tombeau*. Téhéran: Cheshmeh.
- Balaý, C. 1998. Littérature et individu en Iran. *Cahiers d'Etudes sur la Méditerranée Orientale et le monde Turco-Iranien*, en ligne, déposé le 26 1998. URL: <http://cemoti.revues.org/26>, consulté le 22 mars 2017.
- Balaý, C., Cuypers, M. 1983. *Aux sources de la nouvelle persane*. Paris: Recherche sur les civilisations.
- Citot, V. 2005. Le processus historique de la Modernité et la possibilité de la liberté. *Le Philosophoïre*, 25, 35-76, en ligne, <https://www.cairn.info/revue-le-philosophoïre-2005-2-page-35.htm>.
- Dumont, L. 1985. *Essais sur l'individualisme. Une perspective anthropologique sur l'idéologie moderne*. Paris: Seuil.
- Gasparini, P. 2013. *La tentation autobiographique de l'Antiquité à la Renaissance*. Paris: Seuil.
- Hubier, S. 2003. *Littératures intimes, Les écritures du moi, de l'autobiographie à l'autofiction*. Paris: Armand Colin.
- Lejeune, P. 1975. *Le Pacte autobiographique*. Paris: Seuil.
- Lejeune, P. 1998. *L'Autobiographie en France*. Paris: Armand Colin.
- Salimikouchi, E., A1aï, M. 2011. Vous à qui je peux tout dire, de Morâdi Kermâni: Autobiographie comme exposé de devenir. *Revue des Études de la langue française*, 4, 53-67.
- Shamsi Bidrouni, T. 2012. *L'évolution de la littérature socio-politique de l'Iran sous l'influence de la langue et de la littérature françaises (1900-1935)*. Thèse soutenue à l'université de Lorraine, France.
- Tönnies, F. 1887. *Communauté et société, catégories fondamentales de la sociologie pure*. Paris: Puf.
- Touraine, A. 1992. *Critique de la modernité*. Paris: Fayard.
- Yavari, H. 2004. *Vivre dans le miroir, les discours rapportés dans la critique littéraire*. Téhéran: Niloufar.